



Le crapaud, la grenouille et... le contournement



Non, cela n'a rien d'une fable. La saga «contournement de Couvin» a même pris maintenant un tour très concret, depuis le début des travaux à Frasnes. Il n'est donc plus question de discuter ici de l'opportunité des solutions retenues pour «améliorer» notre mobilité (du moins celle de nos voitures et camions, parce que pour piétons, cyclistes ou transport par rail, on ne voit pas grand chose se profiler); mais dans la foulée d'une mission confiée à Aves-Natagora, d'envisager les gros problèmes que cette nouvelle auto-route ne manquera pas de poser pour la mobilité de la faune sauvage.

QUELQUES CHIFFRES

Bien plus qu'un simple «contournement» de Couvin, cette liaison E420 vers la France, via Brûly-de-Couvin, est une voie rapide de 14 km avec 4 bandes de circulation, 3 échangeurs et plusieurs ouvrages d'art (passage de l'Eau Noire, 8 ponts...), une aire de repos et 6 bassins d'orage et/ou de décantation. Les déblais provenant des tranchées percées dans le relief seront accumulés surtout sur des remblais, très importants par endroits: au passage de la vallée du Ry de Rome, notamment, où l'option du pont n'a pas été retenue.

DES IMPACTS MULTIPLES

Sans négliger le volet purement humain (des expropriations difficilement vécues, par exemple), ce sont les impacts sur la biodiversité que nous détaillerons dans Clin d'Œil.

Certains sont directs:

- destruction de milieux, pertes d'habitats, notamment pour des espèces sensibles. Il en va ainsi de zones de chasse potentielles pour le Grand rhinolophe et le Grand murin (chauve-souris menacées) à proximité immédiate de gîtes connus aux Grottes de Neptune et au parc St Roch), de chênaies à Pic mar en Ardenne, d'une zone humide et mégaphorbiaie à Brûly, et du détournement de plusieurs ruisseaux.

- altérations qualitatives d'habitats (dérangements, réaction négative de l'avifaune forestière au bruit de la circulation, apports de sédiments dans les cours d'eau, etc.). D'autres sont indirects. En particulier, l'effet de «coupure» dans le paysage – au sens écologique du terme – risque d'être particulièrement marqué étant donné l'importance de l'infrastructure: largeur de son emprise globale et de la chaussée elle-même, hauteur de certains remblais. De nombreuses espèces se montrent incapables de franchir de tels obstacles, car elles se déplacent au sol (amphibiens, reptiles, petits mammifères, invertébrés divers) ou répugnent à survoler de larges espaces dégagés (certains papillons de petite taille ou chauves-souris...). Ou bien, elles sont alors l'objet d'une mortalité importante.

Les conséquences (connues) sur la survie des populations peuvent être de court ou de long terme:

- impossibilité de rejoindre des sites de reproduction (amphibiens) ou des zones de nourrissage importantes pour le maintien de colonies (chauves-souris...);
- réduction des échanges génétiques et isolement en sous-populations de trop petits effectifs.

DES MESURES D'ATTÉNUATION

Le permis d'urbanisme octroyé prévoit une série de mesures pour tenter d'atténuer ou compenser certains impacts sur la diversité biologique: plantations arbustives en lisières ou haies, gestion des talus, aménagement des bassins d'orage, clôtures à gibier, éclairage limité aux échangeurs, reconstitution d'un lit «naturel» au fond des pertuis de cours d'eau...



La construction du pont sur l'Eau Noire a nécessité le creusement d'un chenal temporaire. – © O. Decocq

Dans ce cadre, le Département Études d'Aves-Natagora s'est vu confier une mission concernant les amphibiens et reptiles, liée au positionnement prévu de plusieurs types d'ouvrages de franchissement pour la faune sur les 14 km du tracé:

- 2 écoducs de type «diabolo»: passages au-dessus de l'autoroute, d'une largeur de 30 mètres minimum, en forêt ardennaise: l'un dans le versant sud de la vallée du Ry de Rome, l'autre au-delà de la maison forestière de l'Ermitage;

Passage à grande faune au-dessus de l'autoroute - © A. Laudelout



- des «passages à petite faune»: simples couloirs souterrains sous la voirie, également en milieux forestiers; 2 autres, de plus grandes dimensions, ont été imaginés pour profiter en plus aux chauves-souris;
- au niveau de certains pertuis de cours d'eau, des «banquettes sèches» devraient également faciliter le passage à la petite faune terrestre;



Au niveau de certains pertuis de cours d'eau, des «banquettes sèches» devraient également faciliter le passage à la petite faune terrestre © A. Laudelout

- et 12 crapauducs sensés sécuriser le passage migratoire des crapauds, grenouilles et tritons sous la voirie – tout en les concentrant vers ces tunnels par des déflecteurs.

Pour pouvoir présenter une certaine efficacité, il est primordial que ces derniers soient localisés avec précision, en fonction

- des points d'eau, sites potentiels de reproduction, qui subsisteront après les travaux: mares et étangs actuels, bassins d'orages à créer;
- des voies migratoires existantes, traditionnelles, des amphibiens.

L'objet de la mission est de fournir aux aménageurs des données précises pour le positionnement et l'aménagement des ouvrages (de franchissement et de guidage + mares de substitution) liés à la conservation des amphibiens et reptiles.

C'est pourquoi, vous avez peut-être, à la nuit tombée, croisé, en cette fin d'hiver, une voiture circulant à allure d'escargot le long de l'ancienne route Couvin-Brûly...

UNE MÉTHODOLOGIE

Dans son tronçon ardennais, une bonne partie du tracé de la future E420 est très proche et parallèle à la N920, route à faible trafic qu'empruntent surtout des riverains, des forestiers, des habitants de Brûly... Les interrogers permet déjà de se faire une certaine idée des endroits où se concentre le passage migratoire, surtout celui des crapauds (le plus spectaculaire). Encore fallait-il objectiver et préciser ces données.



Chez le crapaud commun, la peau est très glanduleuse, et on distingue une grosse glande allongée derrière l'oeil, ainsi que la pupille horizontale © O. Decocq

Une méthode reproductible a été imaginée constituée des éléments suivants: enregistrement sur GPS d'un parcours divisé en segments de 50 mètres de long, numérotés; allers-retours en voiture le long de ce parcours, à allure la plus basse possible, centrés sur les soirées propices à la migration» (conjuguant humidité et température suffisante); système d'alerte grâce aux naturalistes de la Régionale habitant les environs immédiats. Chaque amphibien rencontré, vivant ou mort, est identifié et rapporté à l'un des segments du trajet; dans la mesure du possible, la direction qu'il suivait est notée. Les cadavres sont enlevés de la route, pour éviter tout double comptage.

PREMIERS RÉSULTATS

La migration a démarré timidement dans les derniers jours de février. Elle a été malheureusement contrecarrée par une météo en dents de scie avec des périodes humides



Passage à grande faune au-dessus de l'autoroute - © A. Laudelout

chez la grenouille rousse, on retiendra le masque sombre depuis narines jusqu'au-delà des tympanes, et le museau arrondi. © O. Decocq

mais trop fraîches et des épisodes plus doux en journée mais trop secs pour un passage massif de crapauds et grenouilles.

Au cours de ce printemps, il n'y a pas eu de migration explosive, comme on peut en voir certaines années avec le crapaud commun par exemple. Il faut dire que les populations de grenouilles semblent avoir fort pâti de l'hiver et les passages de crapauds sont restés (très) faibles en nombre d'endroits de Wallonie. Néanmoins, le passage diffus observé permet déjà de donner une image des lieux de passage principaux des 5 espèces d'amphibiens rencontrées jusqu'ici: crapaud commun, grenouille rousse, tritons alpestre, palmé, et ponctué.

Nous ne manquerons pas de revenir, dans un prochain Clin d'œil, sur les conclusions de ce travail de terrain et les conseils d'aménagement qui en seront tirés...

APPEL À COLLABORATION

En attendant, nous lançons aussi un appel: si vous disposez d'observations sur les batraciens, mais aussi sur les reptiles (notamment concernant le tienne de Niémont à Couvin), sur le tracé ou à proximité immédiate de la future E420, communiquez-les nous ! Des observations de 2012, mais aussi d'années antérieures, sont intéressantes.

Olivier Decocq

odecocq85@gmail.com

Jean-Pierre Jacob

Aves Natagora / Département Etudes

jp-jacob@aves.be



Tritons alpestres